

VÁRIA

L'authenticité d'Alvão : réponse à M. Dussaud

Je ne saurais trop remercier M. le Prof. Jacques Chevalier de la notice qu'il a bien voulu insérer dans le « Bulletin de la Société d'Émulation du Bourbonnais » sur notre entretien à Porto au sujet d'Alvão et de Glozel et sur ses impressions de l'examen des objets d'Alvão déposés au Musée placé sous ma direction.

Le résumé que le « Journal des Débats » du 25 Juin a donné de cette notice, me suggère quelques remarques, auxquelles j'ajouterai quelques considérations sur l'attitude scientifiquement insoutenable que M. Dussaud a prise par rapport à l'inscription d'Alvão, dont j'ai fait récemment une description dans cette même revue (1).

Le « Journal des Débats », résumant dans sa section « Querelles glozéliennes » la notice de M. Chevalier, m'attribue l'affirmation que je tiens les objets d'Alvão « pour parfaitement authentiques, et néolithiques : de l'époque mégalithique finissante, et du début de l'âge du fer : 500 environ avant notre ère ».

En effet, je ne doute point de l'authenticité des pièces d'Alvão, qui ont été déposées au Musée Anthropologique de Porto par M. l'abbé Brenha, et je crois que l'on ne peut pas mettre, non plus, en doute les sculptures en pierre, de la même provenance, que j'ai examinées dans le Musée Ethnologique de Lisbonne. Il aurait été impossible de donner à tous ces objets la patine homogène et nette qu'ils présentent. Il va sans dire que les personnes qui connaissent la contrée ne croient pas qu'elle aurait pu être le théâtre d'une falsification d'objets de cette nature.

Mais sur la date de ces objets, je n'ai pas encore une opinion définitive. Malgré quelques affinités typologiques néo-énéolithiques de ces pièces et malgré la présence de la plupart de celles-ci sur le plancher d'une chambre dolménique, je ne les tiens pas pour néolithiques et M. Chevalier ne m'a pas attribué cette opinion. Elles

(1) *Sur une inscription proto-ibérique d'Alvão*—« Trabalhos da Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia », t. III, fasc. IV, Porto, 1928.

me semblent, par contre, être post-néolithiques, même post-mégolithiques (la culture mégalithique du pays se poursuivant certainement dans l'âge du bronze) ⁽¹⁾, mais cependant antérieures à 500 av. J. C. environ, date du commencement du deuxième âge du fer, la seule période de cet âge qui soit représentée nettement en Portugal. Je les ai appelées vaguement *proto-ibériques*, en attendant qu'une étude plus complète, qui est en préparation, et peut-être de nouvelles trouvailles puissent remplacer ou préciser cette classification provisoire, d'ailleurs nullement arbitraire ⁽²⁾.

Comme moi, le savant auteur de « La formation de la nationalité au Pays de Galles » ne trouve pas inadmissible que l'on doive chercher à l'occident de l'Europe les origines de l'écriture alphabétique et de la civilisation. On connaît déjà dans ces contrées, depuis le paléolithique supérieur, des signes alphabétiformes. On ne saurait donc être assez réservé en ce qui concerne la thèse de l'origine orientale de l'alphabet. L'écriture ibérique, plus variée que l'alphabet phénicien et différente de celui-ci, ne peut pas en être dérivée et elle présente un aspect plus archaïque. Je n'insisterai pas, pour l'instant, sur ces points ni sur les manifestations d'une ancienne civilisation occidentale, lithique et du cuivre, dont l'éclat, sous certains aspects, ne semble pas être effacé par celui des civilisations archéo-métalliques de l'Orient ⁽³⁾.

(1) M. Loth, dans ses lettres sur le sujet, m'affirme qu'il considère de l'âge du bronze le dolmen et les objets.

(2) Par leurs conditions topographiques, par l'absence du métal, par les idoles (?) féminines, par les symboles solaires (?), par les cerfs stylisés, par les pierres à cupules, ces pièces se rapportent aux dolmens, ou mieux, d'une façon plus générale, à la culture néo-énéolithique. Mais les rudes sculptures animalières, l'écriture archaïque, l'aspect du tesson que j'ai publié récemment, les rapprochent de la culture des *castros* portugais et de la culture dite *ibérique*, de l'âge du fer II, dont elles seraient donc peut-être des devancières.

M. Leite de Vasconcelos a récemment appelé mon attention sur une pièce de la collection A. Belino, du Musée Ethnologique Portugais (n.º 1010), qui a été découverte dans le *castro* de Monte Redondo (Braga) et qui ressemble absolument aux objets d'Alvão qui ont été considérés des figurations d'oursins de mer, mais que l'on suppose en général être des symboles solaires. Ce document, qui est de la même nature de ces pièces étranges d'Alvão, a été décrit par M. Belino dans l'*Archeologo Português*, t. XIV, Lisbonne, 1909, p. 27. Sa présence dans le mobilier d'un *castro* vient en appui de mon opinion sur Alvão.

(3) Je suis tout à fait d'accord avec M. Chevalier quand il écrit (*Journal des Débats*, du 2 Juillet) que le sort de l'hypothèse de l'origine occidentale de l'alphabet dépend de ce que l'on prouve que les écritures archaïques occidentales sont *alphabétiques*.

J'admire profondément l'aise avec laquelle la « méthode épigraphique » de M. Dussaud se meut dans ce terrain d'inscriptions en langues inconnues et en signes dont on ne sait pas, au moins, s'ils sont alphabétiques, syllabiques ou idéographiques...

Je me plais spécialement à enregistrer que M. Chevalier, neutre sur Glozel — ce que je reconnais parfaitement légitime — partage absolument mon opinion sur l'authenticité d'Alvão. « J'ai vu les inscriptions d'Alvão, dit-il, je les ai tenues dans les mains; il faut bien reconnaître qu'elles présentent toute la patine et tous les caractères des objets les plus rigoureusement authentiques: je n'en saurais, pour ma part, davantage douter de ce que j'ai vu aux Eyzies, à Font-de-Gaume ou aux Combarelles ». Mon éminent collègue de Grenoble a écrit ces mots *après avoir vu* à loisir les pièces discutées.

* * *

Il est regrettable, au point de vue de la vérité scientifique, que M. Dussaud, dans sa nouvelle brochure contre Glozel ⁽¹⁾ (sa première brochure n'ayant donc pas réussi à l'enterrer!) déclare, négligeant mon humble témoignage et sans un examen *de visu* de la pièce, que le tesson d'Alvão récemment publié est un faux. Il gênait trop son anti-glozélisme...

Les arguments apportés par M. Dussaud sont: la ressemblance des caractères de ce tesson avec l'écriture glozélienne; leurs différences par rapport aux signes des inscriptions découvertes antérieurement à Alvão; l'apparition de ce document au plus fort de la tourmente de Glozel; son association avec un caillou gravé, que j'ai, moi-même, écarté prudemment de la discussion, parce que je suppose qu'il aurait été retouché; l'impossibilité d'établir objectivement l'authenticité d'une pièce maquillée à l'encre d'imprimerie par un des prêtres qui ont eu l'obligeance de m'en faire l'envoi.

Le premier argument — la ressemblance avec l'écriture glozélienne ⁽²⁾ — ne vaut rien pour la démonstration désirée, aux yeux de ceux qui *a priori* ne considèrent faux tout ce qui rappelle Glozel.

Plusieurs ⁽³⁾ signes du tesson se trouvent déjà sur les inscriptions antérieurement découvertes dans la contrée. Précisément les signes de la nouvelle inscription qui s'y répètent le plus souvent, se constatent aussi sur les inscriptions antérieures de Carrazedo et Capeludos, par exemple: le point, X, A, etc. Les signes nouveaux n'y paraissent qu'une fois. Ces différences sont parfaitement

(1) R. Dussaud, *Glozel à l'Institut* — Catin éd., Paris, 1928.

(2) Il faut retenir cette constatation épigraphique comme avantageuse pour la thèse glozélienne.

(3) Je n'ai pas écrit *rare*, terme que m'attribue M. Dussaud (*Glozel à l'Institut*, p. 51).

explicables par l'abondance des signes des écritures primitives, par la fréquence de leurs variantes ⁽¹⁾ et par la petite étendue de la plupart des inscriptions. Mais on ne peut pas contester les affinités (qui ne constituent nullement une identité absolue) de quelques documents trouvés antérieurement à Alvão avec ceux de Glozel.

Ces affinités sont si nettes que M. Elliot Smith, après l'examen des moulages d'Alvão que j'ai apportés au Congrès d'Amsterdam, a déclaré qu'ils ressemblent si étroitement aux objets de Glozel que, si ces derniers étaient faux, il faudrait en dire autant de ceux d'Alvão ⁽²⁾. Il y a un peu d'exagération, mais ces mots montrent bien l'existence des ressemblances entre les objets des deux stations ⁽³⁾.

Les conditions de l'apparition du tesson ont été exposées dans mon article sur ce document et elles m'ont été formellement confirmées dans ces derniers temps, avec des détails absolument convaincants, par M. l'abbé Brenha et par d'autres personnes respectables et impartiales du pays.

Le P.^e Brenha apporta à son collègue, le P.^e Rodrigues, habitant aux environs de Carracedo d'Alvão, les n.^{os} du «*Mercure de France*», qui contenaient les articles sur Glozel. Un paysan, qui était présent, regarda les gravures et déclara tout de suite que, dans une maison paysanne de la contrée, on gardait superstitieusement un objet trouvé sous un dolmen et ayant des signes semblables. Les prêtres prirent aussitôt des mesures pour en obtenir la possession et ils réussirent finalement dans leur dessein.

(1) Cejador n'admet, dans son système sur l'ibérique, moins de 30 variantes pour ce qu'il suppose, à tort ou à raison, l'A. Voir ma notice critique de ce système dans cette même revue (t. III, p. 336).

(2) Salomon Reinach, *Ephémérides de Glozel*—Paris, 1928, p. 138.

(3) M. Camille Jullian écrit aussi: «... les fameuses découvertes d'Alvão en Portugal... d'ailleurs assez similaires à celles de Glozel» (*Chronique gallo-romaine*—«*Revue des Études Anciennes*», t. XXIX, 1927, p. 187). M. Jullian attribue à Alvão une date «très voisine de l'ère chrétienne et des temps romains». M. Franchet, qui partage sur Glozel les vues de l'éminent auteur de l'*Histoire de la Gaule*, vient de publier dans la «*Revue Scientifique*» (n.^o du 12 Mai 1928) un article où il donne comme romain le tesson d'Alvão. Cet objet est donc classifié très diversement selon les auteurs: la formule de M. Dussaud est la plus commode, mais la seule tout à fait inadmissible. On ne rejette pas si simplement un document scientifique de cette importance!

Les doutes et les divergences sur la chronologie de ces objets ne constituent pas un motif de discrédit pour la science archéologique. Les faits acquis par celle-ci dans les derniers temps sont très nombreux et d'une haute valeur. Dans le domaine des *interprétations* et des *origines*, on hésite beaucoup, on s'arrête souvent. Mais personne n'oserait contester, par exemple, l'existence des sciences biologiques et médicales, par le fait que l'on ignore beaucoup sur la nature de la vie et sur celle de plusieurs maladies.

C'est à dire: la coïncidence entre la controverse de Glozel et l'apparition de ce nouveau document se trouve parfaitement expliquée. Elle n'est pas une cause de suspicion. On peut dire même que Glozel—qu'il soit considéré faux ou vrai—a eu au moins le mérite de provoquer l'utilisation scientifique d'un remarquable document que l'on ne connaissait pas auparavant.

J'ai écarté, en effet, de la discussion, un caillou sur lequel on aurait peut-être récemment avivé quelques traits, mais dont l'ensemble des gravures présente un aspect ancien. Le cervidé schématique gravé sur ce caillou a des ressemblances frappantes avec les cervidés de la poterie énéolithique de Palmela et de Los Millares. Mais, par ignorance et sous une mauvaise inspiration, on peut facilement aviver un trait d'un caillou. Le tesson et ses signes, par contre, ne pouvaient être fabriqués, avec leur aspect ancien, ni par des paysans contemporains de la région, ni par le faussaire le plus habile.

Nous arrivons au dernier argument, le plus... malveillant. Le déplorable maquillage à l'encre d'imprimerie, que j'ai signalé dans mon article, a été pratiqué de bonne foi par l'un des prêtres, pour me faire l'envoi d'une épreuve des signes gravés. Heureusement une partie de la surface gravée, le fond des traits, les bords du tesson et la surface postérieure de la pièce n'ont pas été atteints par l'encre et *l'on peut y constater fort bien une patine excellente et même, sur la surface gravée, quelques incrustations jaunâtres d'un aspect bien vieux*. Quelle déception pour ceux qui ont accepté les yeux fermés l'assertion de M. Dussaud!

Les traits, comme leur configuration le prouve, ont été gravés *avant cuisson*. Donc, ils ont l'ancienneté incontestable du tesson qui les porte.

Si M. Dussaud *avait vu* cette pièce, comme M. Chevalier l'a vue et comme je l'avais prié de faire lui-même avant d'en juger formellement ⁽¹⁾, il reconnaîtrait qu'elle possède, comme je lui ai répété dans mes lettres, des caractères propres d'authenticité et il n'aurait pas brandi triomphalement, pour me confondre, ce pauvre argument d'un prétendu maquillage intégral de l'objet. Ce n'est pas ma faute...

M'attribuant des reproches que je ne lui ai pas adressés et censurant, à son tour, le ton de ma lettre au «*Matin*» et au «*Jour-*

(1) M. Dussaud était libre de ne pas croire à mes yeux, à mes connaissances et à mon sens critique (je ne lui en ferais pas reproche, comme il écrit p. 52). Il était libre d'avoir des doutes, de se montrer réservé, au sujet de l'authenticité du tesson. Mais il a bien vite dépassé cette attitude agnostique, que je trouverais légitime avant un examen direct du fragment.

nal des Débats» du 30 Avril (qu'il proclame «une attaque glozélienne»), le savant orientaliste met en cause mon «sens critique» à propos de ma conviction de l'authenticité de ce tesson que j'ai longuement examiné et qu'il n'a pas vu.

Je ne répondrai à ces allusions personnelles qu'avec l'exposition de l'inanité de ses accusations hâtives contre le précieux document d'Alvão. Les lecteurs seront ainsi à même d'apprécier, non seulement mon sens critique, mais aussi l'esprit scientifique de M. Dussaud, sa méthode et son impartialité.

Porto, Université, le 4 Juillet 1928.

A. A. MENDES CORRÊA.

Alvão, d'après M. Jullian

M. Mendes Corrêa remet au point les fameuses découvertes d'Alvão en Portugal, jugées préhistoriques par les uns, inquiétantes par les autres, et d'ailleurs assez similaires à celles de Glozel⁽¹⁾. Il n'a pas de peine à montrer que le gisement d'objets est indépendant du dolmen, et que le voisinage en a été utilisé (comme si souvent, je crois), pour quelques rendez-vous magiques de l'époque ultérieure. Car il ne faut pas oublier que menhirs et dolmens ont dû provoquer à l'époque romaine autant de superstitions qu'au Moyen-Age. Je me séparerai cependant provisoirement de M. Mendes Corrêa au sujet de la précision sur la date (je dis provisoirement, car je ne désespère pas de l'amener, après enquête, à mon opinion). Cette date, pour moi, est très voisine de l'ère chrétienne et des temps romains. Les inscriptions me paraissent être de simples variétés, déformées en une demicursive, des alphabets ibériques (tels que je les connais par le recueil de Hübnér). Quant aux gravures, ce sont de ces images plus ou moins fantaisistes dont usaient et abusaient les sorciers des temps classiques: 1.° simulacres de poissons (l'emploi de poissons est habituel en magie; cf. le disque en terre cuite du *Dict. des Antiquités*, fig. 306⁽²⁾), et le

(1) *Glozel e Alvão*, dans les *Trabalhos da Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia*, 1926, t. III, fasc. II.

(2) Les trois signes allongés, en haut et au centre, sont certainement des figures de poissons. Ce disque et les disques similaires n'ont jamais été étudiés avec le soin désirable. Il y a là la plus complète série d'objets magiques en usage dans le monde romain. On les retrouve en partie à Glozel: l'échelle, la main, la brique à cupules, la poupée ou la bobine, les pastilles (de verre), etc.

poisson d'Hécate)⁽¹⁾; 2.° le dessin d'une plante, fougère ou presle (même remarque⁽²⁾; cf. Wünsch, *Seth.*, p. 10); 3.° des images de cervidés (même remarque; cf. ici, p. 168-169); 4.° une image de sanglier aux soies hérissées (c'est, avec le cerf, l'animal préféré des rites de Diane⁽³⁾); 5.° en particulier une figure humaine tenant un arc (*Seth.*? cf. Wünsch, p. 6) et chevauchant un cervidé. Ajoutez un très grand nombre de pierres à cupules, qui, évidemment, peuvent être de tout âge, mais qui peuvent être aussi parfaitement de l'époque romaine. Remarquez le trou de suspension sur certains objets, bien caractéristique des objets magiques. Je suis un peu intrigué par la figure plus ou moins simiesque de *Portug.*, pl. 38, n.° 66 b: sorcier? singe? chasseur? — Une nouvelle publication s'impose.

(Revue des Études Anciennes, t. XXIX, 1927, p. 32).

CAMILLE JULLIAN.

Sôbre um documento inédito, relativo à pretensa existência do homem terciário e devido ao dr. Ferraz de Macedo⁽⁴⁾

Trata-se de um autógrafo que julgo interessante para a Sociedade de Antropologia, pelo assunto, de novo palpitante, deste documento, que se refere à questão, sempre agitada e inquietante, do *terciarismo*. O autógrafo presente é a cópia ou minuta duma carta escrita reflectidamente pelo dr. Ferraz de Macedo, a propósito do comentário duma obra sobre arqueologia prehistórica, oferecida ao antropologista português, o qual, como é sabido, foi o

(1) A propos d'Hécate: *Καμάρωσαν δὲ καὶ τὴν τρίγλαν αὐτῆ δια τοῦνομα* (Cornutus, *Theologiae graecae compendium*, ch. 34, édit. Lang). Sur l'emploi magique du poisson, qu'il suffise de renvoyer à l'*Apologie* d'Apulée (*maleficio quæri pisciculos*, ch. 29; cf. ch. 25; etc.).

(2) Là encore il s'agit d'un objet à emploi magique. Outre les innombrables figurations de plantes ou rameaux dans les documents de ce genre (par exemple, papyrus de Parthey, II, p. 155), voyez l'*Apologie* d'Apulée à propos des *surculi* (*Ap.*, 30). — Et c'est ici qu'il serait bon de posséder, ce qui nous manque, une étude comparée de ces figurations et des traités de *virtutibus plantarum* (en dernier lieu, *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, t. VIII, III^e p., p. 153 sq.; IV^e p., p. 254 sq.).

(3) *Setosi caput hoc aprî tibi, Delia, parvus et ramosa Micon vivacis cornua cervi* (Virgile, *Bucol.*, VII, 29-30). Je ne serais pas étonné que le hérissément des soies ait une importance en magie.

(4) Comunicação feita pelo sócio titular J. Bethencourt Ferreira em sessão de 20 de Dezembro de 1927.

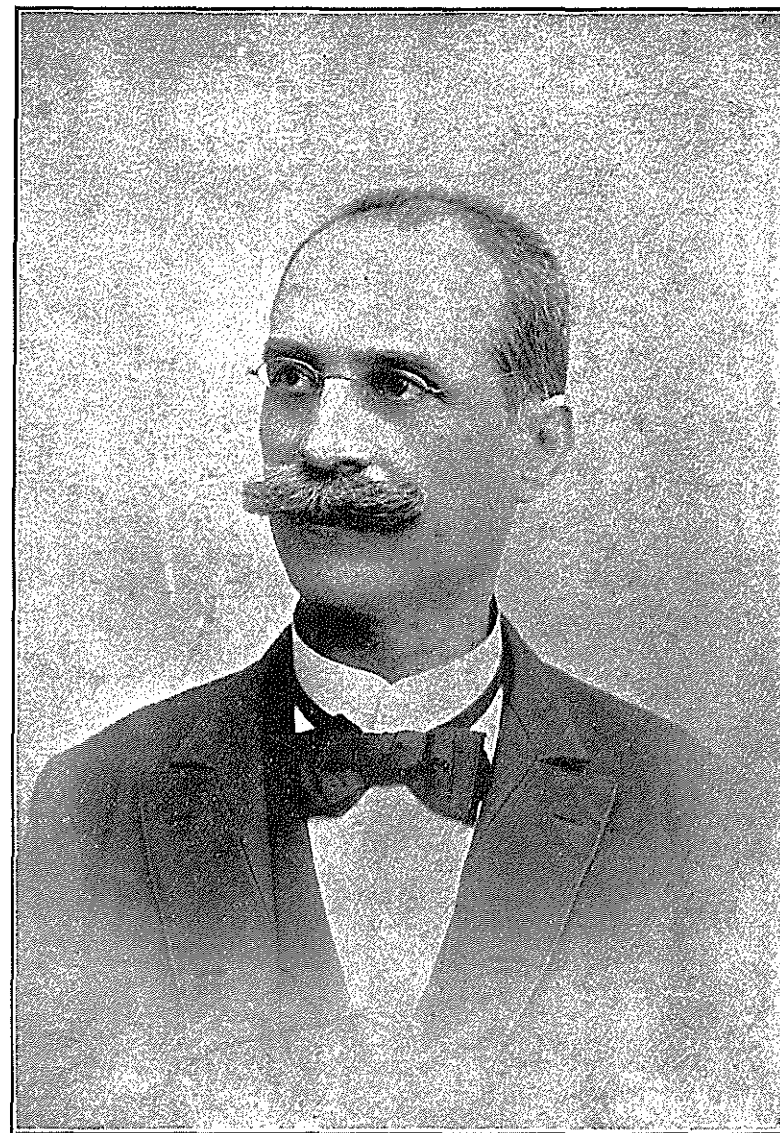
patriarca das Ciências Antropológicas em Portugal e constitui pelos seus trabalhos, pelo seu espírito inovador, mesmo pela sua audácia, verdadeira autoridade, tanto no país como no estrangeiro.

Pela natureza e originalidade da sua obra, êle merece sempre o respeito e apreço que se deve ter para com os precursores e criadores de ciência. O dr. Ferraz de Macedo foi realmente o primeiro antropologista português; foi êle quem introduziu entre nós as noções, os princípios e o método desta ciência então nascente, que hoje nos congrega neste recinto. Foi êle o Mestre que deixou discípulos como Costa Ferreira; foi êle que fêz primeiro dêsse ramo novo de saber aplicações de carácter social e estatístico, por exemplo, no emprêgo de elementos fornecidos pelas observações antropológicas nas investigações policiais e na instrução criminalista, para constituir prova perante a justiça. Verifica-se isto nos documentos que aqui trazemos e esclarecem o facto. Segundo a notícia dum jornal da época, vê-se que o dr. Francisco Ferraz de Macedo entrou, cêrca de 1902, na reorganização dos serviços de instrução criminal, em que foi, pela primeira vez, encarregado da fundação do serviço antropométrico. Isto era uma consequência importante de moderna orientação em medicina legal, derivada das teorias de Lombroso, Garofalo, Tarde, Lacassagne e tantos outros, os quais formaram a nova ciência — Antropologia Criminal.

Muitas pessoas desconhecem êste facto da intervenção do primeiro antropologista português na moderna ciência criminalologista. A biografia do dr. F. Ferraz de Macedo ainda não está completamente feita; apenas algumas notícias e comentários dispersos e, em especial, por ocasião do seu falecimento, alguns traços publicados por Costa Ferreira e por mim, em homenagem ao desditoso desaparecido, dizem alguma coisa sôbre a sua vida e trabalhos e acêrca do seu muito valor, como cientista.

O dr. F. de Macedo fôra mal conhecido e pior compreendido; sofrera até perseguição por motivo do seu afincado amor ao saber. Chamaram-lhe «o Ferraz das Caveiras», em razão do aturado estudo que êle se propôs fazer, da craniologia entre nós. O ridículo mal intencionado e mordaz não deixou de pousar nêle, como importuna môsca... A sua coragem, a sua enorme tenacidade triunfou dos obstáculos e deve-se-lhe incontestavelmente a introdução e o desenvolvimento e até mesmo uma das mais importantes aplicações dessa ciência pacificamente revolucionária e generosamente democrática, que é a Antropologia.

O dr. Ferraz de Macedo, que era natural de Agueda, seguiu os seus estudos no Brasil e era formado em medicina, possuindo



F. Ferraz de Macedo

erudição vastíssima e técnica admirável, de que a sua volumosa obra oferece exemplo inegável. O seu alto espírito fortaleceu-se e expandiu-se nos principais centros de cultura europeia, Paris, Londres, Berlim, Estocolmo, Copenhague, Vienna, Roma e S. Petersburgo. Viajou muito e aprendeu principalmente os métodos da escola parisiense, em que Broca pontificava. Privou lá fora com Manouvrier e muitas outras notabilidades ainda hoje veneradas.

* * *

O documento comunicado hoje a esta Sociedade é a minuta de uma carta, com a data de 18 de Julho de 1898, dirigida a Mr. Thieullen, acêrca da obra por êste enviada ao dr. F. de Macedo e intitulada: «Les véritables instruments usuels de l'âge de la pierre», datada da mesma época.

O original desta carta foi escrito pelo autor em francês e posto sob a vista do dr. H. de Courtois (Henri de Courtois?), para ver os erros que tem, segundo a apostila a lápis, escrita no alto da cópia ou rascunho e datada de 14-VII-1898.

O dr. F. M. tinha por hábito anotar a lápis todos os documentos, acompanhando as notas de datas e informações minuciosas, que são o índice da sua exactidão, do seu método, da sua probidade científica de observador e escritor. Essas anotações e informes são, às vezes, curiosos, como documentação e cronologia; elas dão particular interêsse aos manuscritos e publicações do autor. Muitos dos volumes e papéis legados por êle ao Museu Bocage, de Zoologia e Antropologia da Faculdade de Ciências de Lisboa, encontram-se anotados por êsse modo.

Não se pode dizer que o estilo desta carta seja corrente em boa linguagem francesa; contudo o pensamento que nela se põe em evidência sai claro, como a caligrafia excelente em que é expresso. É natural a correcção com que as letras estão desenhadas, a regularidade das linhas, denunciando a firmeza e a virilidade de carácter. Nesta data, o autor achava-se ainda na plena posse dos seus dotes físicos e recursos intellectuais. Tivemos então o gôsto de conhecer pessoalmente o Mestre e de nos interessarmos pela sua obra, que adquiriu depois notoriedade pública; ficou porém incompreendida de muita gente, que supunha o dr. F. M. apenas um filósofo, um apaixonado pela sciência, um simples devoto e não um criador, como realmente foi, duma obra e duma actividade importantíssima, em domínios apenas defe conhecidos, nesse tempo, em Portugal. Êle era o representante nato, muitas vezes à sua custa, do nosso país e da sciência portuguesa nos

congressos da especialidade, tendo sido bastante apreciado pelos sábios estrangeiros, com os quais mantinha relações amistosas. Era tido por muitos como excêntrico, porém a sua personalidade não deixava transparecer sensível desequilíbrio, que destoasse da gravidade e austeridade do seu carácter. Desiludido das coisas do mundo e da família, entregou-se com estusiasmo à sciencia sua predilecta e pode-se dizer que morreu pensando nela, legando ainda em vida, ao país e à Universidade de Lisboa, as colecções e os livros, manuscritos, desenhos, cálculos e instrumental, que reünira em longos anos de porfiado labor de homem de sciência verídico e sincero. Dele se dirá com inteira justiça que honrou a sua pátria e dela merece a consagração.

* * *

A carta do dr. F. de Macedo a M. Thieullen manifesta as ideias noutros escritos enunciadas por aquele sôbre o homem terciário, assunto que ainda hoje se presta a controvérsia e que de novo atrai as atenções dos arqueólogos, principalmente depois das descobertas de Ipswich. As considerações de F. de Macedo foram suscitadas pela obra de Thieullen, em época já remota, em que a existência do homem terciário era debatida com apaixonada veemência, a pouca distância da descoberta dos pretensos restos humanos de Brescia e dos sílices de Ota, êstes últimos encarados pelo geólogo português Carlos Ribeiro, como demonstrativos do talhe intencional, produzido pelo problemático antepassado.

Conforme era lícito na sua época, o dr. F. de Macedo deixou-se envolver pelo romantismo de então. No século passado, a sciência como a literatura não deixou de ser afectada pelo romantismo. Os sábios não trabalhavam, não raciocinavam tão friamente, tão positivamente como hoje e por vezes se deixavam arrastar pelas discussões excessivamente acaloradas, como sucedeu com as de Lombroso e Benedickt e entre nós com as ideias de Carlos Ribeiro e de F. de Macedo. Não há muito, os sílices de Ipswich e os achados de Glozel provocaram intensas e acendidas polémicas e portanto o documento que ora trago perante a Sociedade de Antropologia não deixou de vir a propósito sôbre o eco das últimas discussões sôbre prehistória.

Nesta carta o dr. F. de Macedo revela-se não simplesmente um sábio, mas um crente. Dela brota com exuberância a sua fé no H. terciário, com a firmeza ao mesmo tempo de uma crença e duma concepção matemática. Haveria de succeder como uma espécie de fatalidade. As suas ideias iluminadas por uma dourada

fantasia acharam uma espécie de confirmação lisongeira na obra de Thieullen e o sábio português apressou-se a expressar o seu agradecimento pela oferta do livro, elogiando o investigador estrangeiro que abundava nas ideias dele.

Salienta-se da carta a explicação teórica de como poderia ser conservado o fóssil humano em camadas argilosas, nas aluviões. É uma concepção engenhosa, que não obteve por ora a sua confirmação. A sua firmeza de convicção traduz-se no trecho em que afirma que as objecções ulteriores não o demovem de acreditar na possibilidade da revelação do H. terciário:

« Il est possible qu'on trouve le squelette intact de l'homme tertiaire dans une couche alluvionale, de sédiment pulvérulent pliocène, soit en Lombardie, soit dans une autre contrée quelleconque du globe ».

Para o dr. F. de Macedo, êsse pretensão fóssil humano, mal adivinhado apenas, não seria um Antropoide, mas uma das variedades da espécie humana. Tal conceito, muito prejudicado hoje, por numerosas objecções, constituia naquele tempo uma ousadia de bastante originalidade, que entreteve os sábios e os letrados, sem conseqüências de maior. Dantes tinha sido o memorável achado de Thenay e a descoberta de Boucher de Perthes, a maxila humana do Valle da Somme (Moulin-Quignon), mais tarde o extraordinário fóssil de Java. Todos estes descobrimentos estimularam o espírito imaginativo e concepção do nosso antropologista e firmaram a sua convicção, a sua fé inabalável no terciarismo, que êle defendeu à outrance.

* * *

Contudo a obra científica do dr. F. de Macedo, além da sua grande extensão, é original e variada e também capaz de numerosas applicações. As suas estatísticas, embora inconclusas, as suas inúmeras medidas, fornecem abundantes elementos do maior proveito para o estudo da população portuguesa. É neste ponto uma verdadeira obra nacionalista, de que os continuadores se servem sempre com segurança e proveito.

Êle dedicou-se com afan ao estudo da Antropologia Criminal. Foi entre nós o primeiro tratadista no género, em seguimento das ideias lombrosianas. Os seus trabalhos neste ramo impressionam pela quantidade de observações e de factos recolhidos, de medidas rigorosamente tomadas.

Êste escrito, proveniente de personalidade que tanto se notabilizou na sciência que criou e professou em Portugal, de forma tão original e utilitária, cheio de proficiência e zelo levado até ao

martírio, merece ser conservado e ninguém como a Sociedade de Antropologia, que vive paredes meias com o Instituto e o Museu de Antropologia, pode e deve guarda-lo, visto que hoje êste papel tem um interêsse sobretudo histórico. Ei-lo:

«Original escrito por mim em francês e dado ao dr. H. de Courtois para ver os erros que tem, e só lhe achou os a lápiz vermelho.

14-VII-1898.

(N. F. M.)

Monsieur A. Thieullen.

Cher Monsieur.

Il y a huit jours qu'il m'est arrivé un livre imprimé sous votre garde, avec le titre «Les véritables instruments usuels de l'âge de la pierre».

J'ai lu ce livre avec avidité. Puisqu'il n'apporte offrande autographe, il m'est impossible de juger si c'est à vous même que je dois l'obligeance d'un document si précieux. Toutefois, dans l'incertitude de l'envoyeur, agréez vous, donc, mes remerciements affectueux.

Pour ceux qui sont habitués aux objets préhistoriques travaillés, votre récolte d'outillage rudimentaire en pierre est si copieuse et si scrupuleuse; aussi votre narration est si nette et les deductions qui en decoulent si logiques: qu'à mon avis il n'y aura personne de bonne foi capable de metre en doute les conclusions où vous êtes arrivé, à savoir que, ayant rapport aux époques, les instruments de maneiement journalier étaient plus mal finis que ceux destinés à servir d'objet de luxe ou de parure.

Ainsi, Monsieur Thieullen, vous venez de remplir une omission préhistorique et de dévoiler à l'humanité savante de nouveaux horizons d'investigation pour les recherches positives au point de vue de son ébauche.

Les reflexions que vous developpez aux pages 52-53 et *passim*, sont d'une haute valeur pour moi.

Je crois, Monsieur, avec fermeté, que l'homme à son debut n'avait aucun outillage, et cela a dû se prolonger assez longtemps. Et si, donc, à cette époque un corps humain fût immergé (à dessin ou per accidens) ⁽¹⁾ dans les eaux calmes d'alluviums trop chargés d'argille *homogène*, dont le dépôt commencé d'avance fût poursuivi jusqu'à la totale vaporisation aqueuse; que le corps sus-dit restât

(1) i. e. à dessein ou par accident.

au milieu de l'argile expurgée de toute humidité, et de toute action météorologique: tout d'abord, ce corps perdrait ses parties molles et son squelette resterait intact; en suite, il garderait ses relations osseuses (comme ceux de Pompée au milieu des cendres du Vésuve) et jamais s'incrousterait ni ne se corromprait, et le même sort auraient les autres espèces animales qui seraient près de lui. La conservation du squelette resterait encore plus assurée, lorsque sept ou huit couches, de grandeurs et qualités variables, parvinssent à se déposer sur la primitive couche sédimentaire pulvérulente, où gisait le corps ou le squelette. Voilà le cas qu'il m'est arrivée d'apercevoir à Brescia, dont le résumé fit l'objet d'une communication au «Congrès International d'Anthropologie et de Archeologie Préhistoriques», tenu à Paris en 1889, inserée aux pages 543-551 du Compte rendu (1891). Les examens locaux postérieures, et les objections soulevées à ce sujet, ne me détournent pas de ma ferme supposition, qui est la suivante:— Il est bien possible qu'on trouve le squelette intact de l'homme tertiaire dans une couche alluvionnelle de sédiment pulvérulent pliocène, soit en Lombardie, soit dans une autre contrée quelleconque du globe. Pour réussir, il faut de la conviction, de la recherche, du temps, du criterium investigateur et de l'obstination.

En mettant en jeu ces éléments, on trouvera assurément les restes osseux de l'homme tertiaire. En plus: selon moi, les signes de l'homme en question ne seront point antropoïdiens, mais ils seront humains, affectant une des variétés de l'homme actuel. J'en suis sûr. Cet homme tertiaire aurait dû créer des instruments pour lui venir en aide à fin de satisfaire ses besoins vitaux. Il les fabriquerait indifféremment en pierre, en bois, en coquilles, ou en autres substances tenaces quelleconques, altérables ou non. Aussi, ces instruments auraient au commencement une façon rude, qui deviendrait moins grossière avec le temps, jusqu'à atteindre aux lames finement retouchées, exquises et fragiles de l'époque néolithique.

Au Congrès International de Lisbonne (1880), Carlos Ribeiro présentait déjà des instruments grossiers en pierre, récoltés à Ota et à Azambuja (Portugal), qu'il réputait façonnés par l'homme tertiaire; mais on ne l'a pas écouté, parce qu'il ne les avait pas mis en ordre systématique comme M. Thieullen.

À l'Université et au Musée de Bologne, Capellini expose des silex intentionnellement cassés, qu'il attache aussi à l'homme tertiaire; mais il a le même sort de Carlos Ribeiro — on ne l'écoute pas. Il est évident qu'il manquait aux deux chercheurs un *quid* pour faire valoir leurs idées. Ce *quid*, cette lacune vient d'être remplie par M. Thieullen.

Dorénavant, les épreuves dans ce sens déborderont, défilées par le travail fécondant de M. Thieullen.

Le témoignage de la vérité, mise en évidence et exposée par M. Thieullen, nous l'avons à Portugal, outre les points nommés, dès le nord à l'Algarve, ainsi qu'à Mugem, déjà exploité, et étudié en partie par moi. En regardant les *alluviums* et *estuaires* du Tage, on voit qu'on foule aux pieds l'outillage en pierre rude et utilisée par l'homme préneolithique, mélangé à d'autres rares pièces intactes plus soignées et d'une extrême délicatesse artistique.

Sans doute, selon vous, nous pourrions ranger par classes les instruments préhistoriques parvenus des parages précédents, depuis le paléolithique initial jusqu'au néolithique pur, malgré qu'ils nous adviennent pêle-mêle, pourvu qu'on mette en regard les alluvions et les diluvions, alliées à leurs provenances. Le travail intentionnel de l'homme tertiaire y sortira évidemment, quand on le cherche par les objets provenant de couches homogènes relatives.

Pour le moment, je cesse de vous ennuyer.

En vous remerciant cordialement de votre précieux cadeau, qui a pour moi une valeur spéciale, puisqu'il est venu remplir une lacune immense au sujet de la description évolutive humaine, je serre la main avec effusion au très distingué chercheur A. Thieullen.

Dr. F. F. de Macedo.

N. B. — S. v. p., accusez réception, par une carte postale».

BETHENCOURT FERREIRA.

Museu Antropológico do Pôrto

O Museu Antropológico da Faculdade de Ciências do Pôrto tem continuado a receber numerosas ofertas, de que damos a seguir a lista:

De sr. Joaquim Barbosa, machado polido em rocha de aspecto leitoso, de Vandoma.

Do sr. Damaso P. Constantino, por intermédio do sr. dr. Ruy de Serpa Pinto, um macho polido de Argivai e três moedas portuguesas encontradas na Póvoa do Varzim.

Do sr. dr. Ruy de Serpa Pinto: quatro pesos em pedra, trinta e um picos de vários tipos, um disco raspador de quartzite e duas lâminas de quartzite; todos estes objectos da estação asturiense de Ancora, descoberta pelo ofertante.

Do rev. P. Eugénio Jalhay: pico asturiense de La Guardia (Pontevedra); quatro instrumentos de sílex «omalenses» e dois fragmentos de cerâmica, de Tilice (Liège, Bélgica); dois punções de osso, um deles com sinais gravados, do madalenense superior da gruta de Balmori (Oviedo, Espanha); pico e «tranchet» de Spiennes (Bélgica); dois fragmentos de cerâmica ibérica pintada de La Coma (Fontscalds), Tarragona, Espanha; três fragmentos de cerâmica ibérica pintada do Cabezo d'Alcalá, Azaila (Teruel, Espanha).

Do sr. prof. dr. Vergílio Corrêa, por intermédio do sr. dr. Ruy de Serpa Pinto, dezoito instrumentos de sílex e quartzite da estação paleolítica de Casal do Monte.

Do sr. Filipe Francisco Pereira, machado polido de Pontena, concelho de Anadia.

Do sr. José Bronze Ramos, dezanove postais com aspectos etnográficos dos Índios Botucudos (Amazonas, Brasil).

Do sr. José Alves da Silva Reis, estampa colorida e encaixilhada do Senhor de Matosinhos.

Do sr. J. R. dos Santos Júnior, uma moeda portuguesa (dinheiro de D. Sancho?) do castro *Baniensis* (Vilarica, Moncorvo).

Do sr. prof. dr. Lehmann-Nitsche, da Universidade de Buenos Aires, por intermédio do sr. prof. dr. Bento Carqueja, um crânio e algumas vértebras dum índio do delta do Paraná.

Do sr. A. de Lima Figueirinhas, por intermédio do sr. dr. A. Ataíde, depósito de um machado de bronze de talão com dois anéis laterais e nervura central, dos arredores de Famalicão.

Do sr. rev. José Brenha, depósito dos objectos que seguem: machado votivo de rocha metamórfica de Bragado (Vila Pouca de Aguiar); machado votivo de barro cozido, da freguesia de Soutelo do Vale (Vila Pouca de Aguiar); machado votivo sub-quadrangular do concelho de Chaves; pequeno machado de pedra polida da pedreira de S. Julião (Chaves); machado de pedra polida e raspador de pedra polida de Carrazedo de Alvão, dolmens da Chã; uma pedra com oito cõvinhas de Alvão; três machados chatos de cobre (ou bronze) do concelho de Chaves; machado chato de bronze, com o gume curvilíneo, de Barbadães; machado chato de bronze, com o gume curvilíneo e com os bordos levemente revirados, do concelho de Chaves; machado de bronze de alvado e dois anéis, de Boticas; machado de bronze de talão e um anel, do concelho de Chaves; machado de bronze, de talão, com dois

anéis laterais e nervura média, de Boticas; uma conta policroma de vidro (origem púnica?); um *cossoiro* de barro vermelho de Vila Pouca de Aguiar; dois *pondera* de barro vermelho, de Vila Pouca de Aguiar; dois *pondera* de barro róseo, com inscrição, de Três Minas (Vila Pouca de Aguiar); *pondus* feito dum fragmento de barro, de Vila Pouca de Aguiar; *pondus* de barro branco dos arredores de Três Minas (Vila Pouca de Aguiar); uma lança com alvado de ferro (arredores de Chaves).

Congresso Internacional das Artes Populares

Realiza-se no corrente ano de 1928 em Praga o Congresso Internacional das Artes Populares, que será acompanhado de exposições gerais dessas artes. O Congresso ocupar-se há especialmente da obra tradicionalista do artista (formas, matéria, técnica, movimento) que acrescenta um elemento de beleza ou de expressão à utilidade ou função do objecto. As artes plásticas e decorativas, a música popular, a dança, as representações teatrais, cortejos, etc., serão estudados.

Este Congresso é promovido pela Comissão Internacional de Cooperação Intelectual da Sociedade das Nações. (Secretaria do Instituto Internacional de Cooperação Intelectual—2, rue de Montpensier, Paris).
